Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

THÈME DU COLLOQUE

LA LEÇON ALLEMANDE: CONTRIBUTION À UNE AFRIQUE EMERGENTE (?)

Axe 2: Allemagne–Afrique: Regards croisés en contexte d'émergence

Analyse socio-critique de textes de Bertolt Brecht et Charles Zegoua Nokan: quelles contributions démocratiques pour une Afrique émergente ?

KOUASSI N'guessan Ezechiel Arnold
Doctorant
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)
Département d'Allemand
khalec2015@gmail.com

Résumé: La démocratie à l'ère postcoloniale offre un décryptage mitigé tant cette gestion met à mal certains droits fondamentaux de l'Homme. S'inscrivant dans une veine de dénonciation d'une gestion démocratique de ''façade'' du pouvoir politique, Bertolt Brecht et Charles Zégoua Nokan n'ont manqué, respectivement dans *Furcht und Elend des Dritten Reiches (1938)* et *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes (2006),* de critiquer cette réalité qui mine surtout l'exercice du pouvoir politique dans certains régimes en général, et particulièrement dans certains Etats. Le faisant, ils offrirent toutefois des pistes de réflexion exploitables visant à favoriser l'émergence d'une *polis* et des *homo politicus* dans le sens éthique aristotélicien pouvant servir en contexte d'émergence. Il sera donc question, dans cet article, de faire surgir, sur la base d'une lecture sociocritique des œuvres de Brecht et de Nokan, une contribution adaptée à la démocratie en Afrique en contexte d'émergence.

Mots clés : Démocratie, démocratie de façade, patrimonialisation, émergence, dépolitisation de la sphère publique

Literaturgeschichtliche Studie ausgewählter Bertolt Brechts und Charles Zegoua Nokan Werke: Welche demokratischen Beiträge für Afrika unter soziopolitischen schwellenenden Umständen?

Zusammenfassung: Die im postkolonialen Zeitalter geübte Demokratie bietet eine gemischte Entschlüsselung, da einige grundlegende Menschenrechte stiefmütterlich behandelt scheinen. Diese als ,,getrübte Demokratie'' Art der Demokratie kritisierend haben Bertolt Brecht und Charles Nokan jeweils in „Furcht und Elend des Dritten Reiches (1938)'' und „Havouo et Koiméa ou les voies divergentes (2006)" diese Realität kritisiert. Bei der Kritik befassen sie sich auch mit umsetzbaren Denkantössen, die zur Entfaltung einer besseren Demokratie, die zur sozio-politischen Emergenz Afrikas beitragen könnten. Diesem Artikel, der auf einer literaturgeschichtlichen Studie berüht, wird es darum gehen, diese Beiträge ins Freie fließen zu lassen, die an die Demokratie und einen Kontext der Emergenz Afrikas angepasst ist.

Schlüsselwörter: Demokratie, getrübte Demokratie, Patrimonialisierung, Emergenz, Entpolitisierung der politischen Sphäre

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

Socio-critical analysis of Bertolt Brecht's and Charles Zegoua Nokan's books: What democratic contributions for an emerging Africa?

Abstract: Democracy in postcolonial era offers a mixed decryption. Because this management harms certains fundamental human rights. In vein of denunciation of false democratic skills critized Bertolt Brecht and Zégoua Nokan Charles respectively in "Furcht und Elend des Dritten Reiches (1938)'' and ''Havouo et Koiméa ou les voies divergentes (2006)'' this reality. Doing that, Brecht and Nokan offered exploitable ways of reflection aimed at promoting a kind of democraty which can be helpful in context of political and social emergence. It will therefore be question of bringing out a contribution adapted to democraty in Afrika in a context of emergence. This work is based on socio-critical reading of Bertolt Brecht's and Charles Zegoua Nokan's books.

Keywords: Democracy, false democracy, patrimonialisation, emergence, depoliticisation of the political sphere

Introduction

«La démocratie est à l'ordre du jour, comme elle ne l'a peut-être jamais été jusqu'ici. Dans les vieilles démocraties séculaires d'Europe et d'Amérique, on entend les uns réclamer plus de démocratie et les autres exiger que l'on comble le déficit démocratique» (J. Baechler, 1994, p.7), pourtant, « la valeur démocratique a largement perdu la connotation morale qui lui permettrait d'alimenter l'espoir des hommes» (G. Hermet, 1997, p.7-8). En effet, certaines pratiques dites démocratiques suscitent un regard souvent scrutateur quant à leur contenu et leur application eu égard à l'impression que l'on a face à certaines réalités. Dans de telles conjectures, l'émergence d'une tendance démocratique de façade induisant une régression qu'une émergence tend à prendre place.

N'étant pas restés de marbre face à cette situation, Bertolt Brecht et Charles Zégoua Nokan n'ont manqué, respectivement dans *Furcht und Elend des Dritten Reiches (1938)* et *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes (2006),* de critiquer cette réalité qui mine l'exercice du pouvoir politique dans certains régimes. Il sera donc question, dans cet article, de faire surgir, à l'issu de l'analyse croisée du corpus, une réflexion portant sur les conditions de l'émergence de l'Afrique à partie de postulats démocratiques. D'où cette question principale : « Quelles sont les contributions démocratiques faites par Brecht et Nokan à partir de postulats démocratiques pour une émergence réussie de l'Afrique? ». La réponse à cette analyse sera menée sous un fond de sociocritique. Cette méthode permet « la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont le travail propre dévoile sa double fonction de consommatrice et d'idéologie» (C. Duchet, 1976, p.16). C'est pourquoi, entreprendre une démarche analytique fondée sur la sociocritique revient à chercher la raison d'esthétisation dans les faits sociaux vu que « la fiction ou la poésie sont hantées par le "ça", et que la littérature devrait être interrogée dans sa manière de formuler "ça"» (C. Duchet, 1995, p. 54).

A la suite d'une discussion permettant de cerner les concepts de démocratie et démocratie de façade, une critique de la démocratie de façade à partir des œuvres des auteurs convoqués suivra.

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

Après cette critique, des contributions de Brecht et Nokan pour une meilleure gestion du pouvoir politique en contexte d'émergence constitueront le dernier aspect de cet article.

1. Définitions des concepts en débat

Cette partie du travail consistera à définir les concepts de démocratie et de démocratie de façade.

1.1. Démocratie

Concept très usité, le sens du concept de démocratie semble être saisi par tous. Dans cette constellation, il est donné de voir que le mot en son étymologie signifie « démos = peuple ; kratos = force, puissance) c'est-à-dire le pouvoir du peuple » (B. B. R. Tibé, 2010, p. 33). Suivant cette définition, « la démocratie correspond en fait à une doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens » (Id., p.33-34). Aucune tendance d'exclusion n'est donc admise dans les principes démocratiques car la souveraineté est de l'ordre de chacun et qu'il est reconnu à chaque proton un principe de « liberté, d'autonomie et d'égalité en droit » (B. Bernardi, 1999, p.25). Il en découle, par ailleurs, que la démocratie rime donc avec l'idée de pluralité. C'est en cela que le multipartisme se veut une composante de la démocratie, à en croire E. B. Koffi (2014, p. 12).

En admettant donc le multipartisme comme une composante de la démocratie, celle-ci se veut un humanisme car elle permet à chaque individu de la société de s'exprimer sans risque d'un réductionnisme. Adoptant cette vision, « le multipartisme est présenté comme l'expression de la démocratie, le développement, le libérateur en terme de droit de l'homme, comme égalitaire en terme de justice sociale, comme source de l'alternance» (Id., p.12). L'Etat de droit et de justice se veulent aussi caractéristiques d'une gouvernance démocratique car :

> La démocratie, comme régime politique centré sur la direction et opposé à la puissance, élimine le recours à la violence entre citoyens, que ce soit sur la scène publique ou sur les apories privées, pour la réserver aux ennemis extérieurs et aux délinquants et aux criminels intérieurs (J. Baechler, op.cit, p. 87)

En récusant la violence et en favorisant la liberté et le droit d'expression de tout un chacun, la démocratie en soi vise un bien-être commun comme le laisse transparaître B. B. R. Tibé : « Et dans cette optique on a pu dire que la finalité de tout pouvoir démocratique est le bien-être du peuple. Ce qui suppose que le pouvoir de toute autorité démocratique s'exerce dans l'intérêt du peuple» (op.cit, p. 34). La démocratie, dans sa perception intrinsèque, a donc pour finalité l'Humain et son bien-être. Qu'en est-il de celle perçue comme une façade ?

1.2. Démocratie de façade

Les principes de démocratie adjoints d'un contenu humaniste semblent offrir un cadre de bien-être aux concitoyens qui, librement, remettent leur sort à un gouvernant. Celui-ci est censé organiser la sphère publique afin de faire converger toutes les libertés et volontés vers un idéal commun. Cependant :

> Attribuer le pouvoir au peuple, c'est courir le risque certain qu'au peuple se substituent ses représentants, auto-désignés, puisque le peuple est une abstraction muette. En développant

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

> ce point de vue de manière unilatérale et conséquente, on aboutit aux tyrannies idéocratiques, où une minorité auto-désignée, « le Parti », s'est substituée au Peuple et se considère comme le siège légitime du pouvoir (J. Baechler, op.cit, p. 176)

Le cas allemand, sous le règne d'Hitler, est parlant :

> Progressivement, Hitler devient le chef d'un Etat totalitaire avec pour devise « Ein Volk, ein Führer » (un peuple, un Empire, un chef). Après l'élimination du parti communiste à la faveur de l'incendie du Reichstag (février 1933), la suppression des syndicats, l'épisode sanglant de la nuit des longs couteaux (30 juin 1934) où il se débarrasse de tous ceux qui le gênent, il devient le chef unique, le Führer, en Août 1934, à la mort du président Hindenburg (E. Maestri, 1999, p. 138).

Démocratiquement élu, autocratiquement gouvernant. Ainsi, la démocratie peut servir d'alibi à une dictature consacrant ainsi l'idée de démocratie de façade. Son principe de pluralisme politique, d'opposants politiques et de liberté de pensée et d'expression est reconnu à géographie variable. La contradiction est amèrement admise et la tendance à l'éclosion d'un parti unique semble être une solution comme ce fut le cas avec la Côte d'Ivoire :

> En Côte d'Ivoire, Houphouët-Boigny va faire dès 1956 de son parti, le PDCI-RDA, un parti unique. En effet, il amène toutes les formations politiques de la Côte d'Ivoire opposées à ce parti (PPCI, BDE, EDICI et MSA) à intégrer celui-ci et disparaître. L'homme devient alors le seul et unique maître à penser politique. Puis, il va accaparer tous les pouvoirs (S. Diarra, 1997, p. 22-23).

S'il est vrai qu'avec le système de parti unique, la direction est beaucoup plus lisible, « l'accumulation de tous les pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire entre les mêmes mains… peut être justement considérée comme étant la définition de la tyrannie » (James Madisson cité par B. B. R. Tibé, op. cit, p. 37). Le balayage du principe de séparation des pouvoirs est un indicateur majeur de la démocratie de façade. Cette concentration de pouvoirs en une seule et unique personne va à rebours de l'idée de démocratie en elle-même. Par-là, il n'est plus question de démocratie, de pluralisme, de respect des droits de l'homme mais plutôt de cumul, d'exécution sommaire et de subjectivité. O. Bilé esquissa ce type de démocratie par ces qualificatifs :

> Alternance au pouvoir, rétablissement autoritaire de la gouvernance monolithique, démocratisation heurtée sur fond de guerre civile, monarchisation de la dévolution de pouvoir, modification cavalière des constitutions, impartialité de l'organe électoral, corruption politique, prédation des ressources économiques, ethno-régionalisation de la gestion publique, non-renouvellement de l'élite, multipartisme lilliputien, société civile stérilisée par des relents d'autoritarisme rémanent (2016, p. 2-3).

Une telle configuration ne peut que susciter des critiques et des abstentions quant à l'atteinte de l'idéal visé. Par conséquent, vu que « L'œuvre est un acte individuel, mais c'est un acte social de l'individu » (E. Dürkheim cité par D. Viart, 2007, p. 16), Brecht et Nokan n'ont guère manqué de thématiser ce fléau qui se présente comme un obstacle à l'émergence.

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

2. Critique de la démocratique de façade chez Brecht et Nokan

L'analyse sociocritique de la démocratie de façade est rendue perceptible à travers l'absurdité dans la divinisation du gouvernant, le pathétique auto-musèlement de la société civile et la tragique oppression de l'opposition qui touchent à des réalités qui consacrant la remise en question de la démocratie et de l'application de ses principes. Ces incongruités n'ont guère échappé à nos auteurs qui, tout en dénonçant les tares, n'ont manqué de proposer un idéal de gestion humaniste du pouvoir démocratique en vue de favoriser le bien-être de la population.

2.1. L'absurdité dans la divinisation du gouvernant

Dans la peinture de la critique de la démocratie de façade, les auteurs ont laissé transparaître une divinisation du gouvernant. Dans cet élan, Nokan fait dire ceci : « Oui, il faut craindre et respecter Nannan Havouo. Il surpasse en grandeur ses collègues. Après Dieu, c'est lui» (C. Z. Nokan, 2006, p.50). Cette assertion rappelle ce fait rapporté par Samba Diarra quand il fut demandé, en son temps, au ministre de la fonction publique de régulariser une situation administrative bloquée :

- Allez demander pardon au Président
- Pourquoi ?
- Ah ! Je ne veux pas d'ennuis.
- C'est un droit !
- Il n'y a pas de droit en Côte d'Ivoire, mais la volonté du Président. S'il dit oui, je réponds oui. C'est tout (S. Diarra, op. cit, p. 10)

Elu par ses concitoyens, l'élu se mue en Dieu. Par conséquent, il n'y a que sa volonté qui fait office de juridiction suprême. Et cette divinisation qui passe aussi pour un culte de la personnalité transpire dans la description faite de Hitler par un soldat dans l'œuvre de Brecht : « Immer den Gegner überraschen ! Immer von einer Seite kommen, wo er kein Wölkchen sieht. Sehen Sie mal den Führer an, wenn der einen Coup vorbereitet! Undruchdringlich! Da wissen Sie gar nichts vorher[1]» (Brecht, 1938, p.517). L'étrange adulation du Chef ne correspond nullement à un esprit démocratique. Pis, cette relation de sujet à objets est aux antipodes de la démocratie. C'est en cela qu'il est absurde de parler de démocratie car en démocratie, le Chef est au service du peuple et le peuple l'a mandaté pour une cause précise qui ne coïncide guère avec un esprit d'assujettissement car « la démocratie existe pour servir le peuple qui est formé de citoyens et non de sujets» (B. B. R. Tibé, op. cit, p. 35). Mais dans le cadre de la démocratie de façade, les droits sont abjurés au peuple. Une fois les droits abjurés au peuple, celui-ci n'ose porter de jugement sur une quelconque action du gouvernant. Ceci donne lieu à une situation pathétique d'auto-musèlement.

[1] Toujours surprendre l'adversaire. Venir toujours du côté où celui-ci ne pense guère. Voyez notre gouvernant lorsqu'il prépare un coup. Imperceptible ! L'on ne peut rien prédire (Notre traduction)

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

2.2. Le pathétique de l'auto-musèlement de la société civile

L'avènement de la démocratie de façade a scellé l'essor de la souveraineté du peuple dans le choix du gouvernant. Dans cette optique, le peuple est en droit de revendiquer et d'aspirer à une meilleure organisation du social s'il juge que la gouvernance en place met à mal son bien-être. Pourtant, triste est de constater un mutisme de cette société civile, faiseur de Roi. Dans cette résignation coupable, Brecht fit dire à un membre de la Sturmabteilung ceci: « Uns können sie ja Dreck zu fressen geben, dann sagen wir auch noch dankeschön[2]» (Brecht, op.cit., p.517). Se laisser goinfrer par des insanités et témoigner une reconnaissance par-dessus cette situation humiliante est purement pathétique. Ce manque d'auto-détermination traduit plus une servitude qu'une souveraineté.

Peut-il en être autrement lorsqu'au lieu de vivre dans une atmosphère démocratique, l'on se retrouve dans une tyrannie, dans une patrimonialisation du pouvoir politique ? Allant dans la même veine, Nokan pointe ce pathétique auto-musèlement sous les couleurs d'un culturalisme pédant dans la gestion du pouvoir. Le frère aîné de Koiméa, dans sa tentative de persuasion, fit remarquer ceci : « De toute façon, Nannan Havouo, plus âgé que notre mère, peut être notre père, Koiméa, tu lui dois le respect, l'obéissance. Lorsqu'il a parlé, nous n'avons plus rien à dire» (C. Z. Nokan, op.cit., p.51). Transposant une conjecture familiale dans une affaire de conviction politique, l'image du frère aîné de Koiméa est la figure critique de cette frange de la population qui ne sait point faire la part des choses et qui se laisse, au nom d'un tordu sentiment de familiarité, assujettir. Il va de soi que ce frère aîné voit Havouo en Nannan plutôt qu'en sa qualité de Président de la République.

Cette désignation courante chez les Baoulé, peuple issu du centre de la Côte d'Ivoire, marque une certaine honorabilité et une reconnaissance d'un principe d'infaillibilité accordée à celui qui est désigné ainsi. De là, les autres ne peuvent point prétendre à une meilleure sagesse par rapport à la tienne. En sa qualité de Nannan donc, Havouo « est unique sur terre. Il peut tout. Ceux qui se mesurent ou s'opposent à lui meurent prématurément » (C. Z. Nokan, op.cit., p. 51). Nokan fustige par-là cette conception qu'avait ce peuple de percevoir celui qui est communément appelé le Père de la Nation ivoirienne. Ce peuple soutenait son digne fils et l'avait intronisé Roi, dans le sens plein du terme. Samba Diarra fit une description de ce moule de pensée dans lequel est englué le frère aîné de Koiméa:

> Cependant, ils ne manqueront certainement pas de susciter de vives réactions, surtout de la part d'hommes du sérail, mus par divers types de réflexes bien connus : réflexe de clan, de tribu, de région ; militants intolérants, de zélateurs. Tant il est vrai que le sérail, singulièrement sous les tropiques se nourrit essentiellement de régionalisme, de carriérisme ou d'opportunisme ; de vénalité, de chantage ou de corruption ; de culte de la personnalité ou de zèle outrancier, inscrivant ainsi l'engagement politique plus dans le domaine psychoaffectif et matériel que dans le domaine cognitif (S. Diarra, op.cit., p. 25).

[2] Ils peuvent nous donner de la merde à bouffer et nous les remercierons quand-même (Notre traduction)

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

Avec une telle description du Chef, la société civile refuse tout acte pouvant contrarier le guide suprême et subit, sans broncher, les affres d'une gouvernance anti-démocratique. Pouvant donc agir sans inquiétude, les démocrates-tyrans ne se feront pas prier pour brimer l'opposition.

2.3. La tragique oppression de l'opposition

Dans cette volonté de ne pas supporter des opposants, les démocrates-tyrans ne rechignent guère quant à l'oppression de leurs opposants. Une scène tragique de cette oppression est présentée dans les extraits qui suivent :

> *La séance de torture présidée par Havouo commence. Les deux présidents en jouissent visiblement. Leurs yeux brillent. De temps en temps, ils rient aux éclats. Ils suivent, non sans plaisir, les gestes des quatres tortionnaires dont un Français, leur chef. Les coups pleuvent. Le nerf de bœuf laboure d'abord le dos de Koiméa, ensuite, on le retourne, et c'est le tour de son ventre de subir le calvaire*
>
> Allez ! Frappez et frappez-le. Déchirez sa peau afin qu'il dise la vérité. Continuez à lui apprendre à vivre (C. Z. Nokan, op.cit., p.59)
>
> *Koiméa s'évanouit* (Id., p.60)

Parodiant la théorie des faux complots[3] sous le pouvoir de Félix Houphouët-Boigny, Nokan dénonce une attitude visant à mettre à mal l'un des principes fondamentaux de la démocratie, à savoir la liberté de pensée et le droit à une justice équitable. Samba Diarra laisse remarquer que :

> Dans chacun de ces complots de 1963, instruction et procès se déroulent dans le domaine privé d'Houphouët-Boigny à Yamoussoukro, selon le même processus : torture, avocats commis d'office, huis clos, cour d'exception, et lourdes peines. Quatre-vingt-onze condamnations au total : dix-neuf à mort, neuf aux travaux forcés à perpétuité et soixante-trois aux travaux forcés à temps. A cela, il faut ajouter le maintien en prison sans jugement de nombreux cadres (S. Diarra, op.cit., p. 24).

Mais dans cette constellation, tout se fait sommairement et au détriment de la partie du peuple qui ne s'aligne pas. Tel fut le cas des Juifs dans le IIIè Reich. Décrits comme des êtres néfastes, tout droit leur était méconnu. Une imagerie hitlérienne à leur égard peut être perçue par ces lignes :

> Hitler décrivait régulièrement les Juifs comme les ennemis les plus sinistres, les plus acharnés du peuple allemand et de tous les autres peuples. Ils minent constamment l'aptitude des peuples à la lutte, ils affaiblissent et altèrent leur pureté raciale, empoisonnent leurs institutions et souillent leurs qualités. Ils ne forment pas une race mais une antirace. Ils n'ont pas de culture et se font le vecteur de doctrines comme le parlementarisme et la démocratie, qui pervertissent des sociétés auparavant saines, provoquant leur dégénérescence. Ils se mêlent continuellement à d'autres cultures afin d'en dissoudre les structures et les institutions. (…) Dans un monde où domine la lutte, les Juifs peuvent obtenir des succès diaboliques et

[3] Il y eut une série de faux complots ayant miné l'histoire de la Côte d'Ivoire. Il était question du complot du chat noir, celui des jeunes /des intellectuels / des universitaires et celui des anciens. Cf. S. Diarra, 1997, p. 24.

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

> sont une menace perpétuelle pour l'existence même de toutes les sociétés saines (M. Marrus, 1994, p. 33).

Vu comme des parasites et pervers, l'extermination des Juifs est souhaitée. Pour y parvenir, aucune justice ne peut leur être rendue car « Recht ist, was dem deutschen Volke nützt[4]» (Brecht, op.cit., p. 527). Et vu que les Juifs ne font pas partie de la Volksgemeinschaft, le droit ne peut guère être dit en leur faveur :

> DER INSPEKTOR *mechanisch* Am 2. Dezember des Vorjahres früh acht ein Viertel drangen in das Juweliergeschäft Arndt in der Schlettowstraβe die SA-Leute Häberle, Schünt und Gaunitzer ein und verletzen nach kurzem Wortwechsel den vierundfünfzigjährigen Arndt am Hinterkopf. Es entstand dabei auch Sachschaden in der Höhe von 11 234 Mark[5] (Id., p.528)
>
> DER AMTSRICHTER Ich sehe da nur einen klaren Fall jüdischer Provokation, sonst gar nichts.
>
> DER STAATSANWALT Ach, Unsinn, Goll! Glauben Sie nur ja nicht, daβ unsere Anklageschriften, weil sie jetzt ein biβchen lakonisch aussehen, keine tiefere Beachtung mehr verdienen.
>
> DER AMTSRICHTER *perplex, hört mit dem Apfelessen auf:* Das ist mir ganz unverständlich. Sie werden doch nicht behaupten wollen, daβ Sie beabsichtigen, den Juden Arndt zu exkulpieren?
>
> DER STAATSANWALT *mit Größe:* Und ob ich das beabsichtige! Der Mann dachte nicht daran, zu provozieren. Sie meinen, weil er Jude ist, kann er nicht vor einem Gerichtshof des Dritten Reiches sein Recht bekommen? Hören Sie, das sind reichlich eigentümliche Anschauungen, die Sie da entwickeln, Goll![6] (Brecht, op.cit., p.532)

La tragique dénonciation de la théorie des faux complots et l'extirpation du droit à la justice sont autant de critiques formulées à l'endroit de ce système démocratique de façade. Une telle atmosphère politique ne coïncide nullement avec l'idée de la démocratie car « dans une démocratie, l'autorité a le devoir de veiller au respect et à la protection des droits de tous (…). Ces droits sont : le droit à la vie, le droit à une justice impartiale, la liberté d'expression, de culte, de

[4] Le Droit, c'est ce qui profite au peuple allemand (Notre traduction)

[5] L'Inspecteur, *mécaniquement:* Le 2 décembre de l'année précédente, tôt, à 8h15min, les agents Häberle, Schünt et Gaunitzer de la section d'assaut ont pénétré la bijouterie Arndt dans la Schlettowstraβe et ont, après un court échange de mots, blessé à la nuque Arndt, âgé de cinquante-quatre ans. Il y a également eu des dommages matériels d'un montant de 11234 Marks (Notre traduction)

[6] Le Juge de District: Je ne vois là qu'un petit cas de provocation juive, sinon rien d'autre
Le procureur : Oh, c'est du non-sens, Goll ! Ne croyez-vous pas que nos actes d'accusation ne méritent plus une attention plus profonde parce qu'ils ont l'air un peu laconiques
Le Juge de District, *perplexe et cessant de mordre dans la pomme* : Cela m'est tout à fait incompréhensible. Vous ne voulez tout de même pas prétendre avoir l'intention d'exculper le Juif Arndt ?
Le procureur *sévèrement :* Et si j'en avais l'intention ! Le concerné ne pensait pas faire de la provocation. Et vous voulez dire qu'il ne peut obtenir justice devant une cour du Troisième Reich, juste parce qu'il est Juif ? Ecoutez, ce sont là des inepties que vous développez ! (Notre traduction)

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

réunion, d'association» (B. B. R. Tibé, op.cit., p. 36). Ces extraits présentés révèlent que la vision de la démocratie de façade est aux antipodes d'un exercice de la démocratie. Et cela est tragique.

Allant d'une divinisation du gouvernement à l'oppression des opposants en passant par un auto-musèlement du peuple, les affres de la démocratie de façade ont révélé une nécessité de l'avènement d'une gestion humaniste du pouvoir démocratique. Cette gestion humaniste peut se révéler être cette clé de sésame pour l'émergence tant attendue dans certains pays africains. C'est en cela qu'un idéal de gestion humaniste du pouvoir démocratique transpire dans les œuvres de Nokan et de Brecht.

3. Brecht et Nokan : Contributions axées sur la démocratie pour une Afrique émergente

L'idéal de gestion humaniste du pouvoir démocratique en contexte d'émergence se veut la quête de Brecht et Nokan. Dans leurs critiques, la suggestion d'un nouvel ordre politique n'a guère manqué. Ce nouvel ordre politique se veut l'émanation d'une conception pouvant aider au projet d'émergence de l'Afrique. Et dans ce projet, le vecteur humaniste ne doit guère être absent car l'acte humaniste vise le bonheur de l'humain qui se donne comme finalité de toute action. Pour ce faire, Nokan et Brecht ont suggéré l'émergence d'acteurs politiques responsables, une dépolitisation de la sphère publique et le retour de la diaspora. Ces facteurs pourraient favoriser l'émergence de l'Afrique.

3.1. L'idée de (re)formation d'acteurs politiques démocratiquement responsables

En thématisant les déboires de la démocratie de façade, Nokan et Brecht implicitaient le manque d'acteurs politiques démocratiquement responsables. En effet, les valeurs comme la transition politique, le cumul des pouvoirs et le principe de libre pensée et d'association ont gravement manqué aux gouvernants inscénisés. Dès lors, une formation démocratique est de mise car « l'enseignement démocratique produit des citoyens capables de se montrer indépendants, de poser des questions et de manifester leurs qualités d'analyse tout en connaissant les préceptes et les pratiques de la démocratie» (R. B. Tibé Bi, op.cit., p. 40). De là, nul ne plaindrait que le voisin écoute des « Ruβlandsendungen[7]» (Brecht, op.cit., p.508) ou qu'il soit « Kommunist[8] » (Id., p.508) ou encore « Marxist[9]» (Ibid., p. 514). Mais ouvert à l'esprit de pluralité et de tolérance, la différence sera accueillie sans grincements de dents et l'idée de perte du pouvoir sans malice car le pouvoir n'est guère un patrimoine. Ainsi, lorsque Havouo semble prêt « à s'allier même au diable» (C. Z. Nokan, op.cit., p. 53) pour ne pas perdre le pouvoir car « quand on a mordu dans une mangue, on n'est plus comme les autres» (Id.), cela marque un manque de responsabilité démocratique. Car la démocratie humaniste de l'émergence se veut la « promotion d'attitudes démocratiques » (B. B. R. Tibé, op.cit., p. 40), vu que « La démocratie existe pour servir le peuple qui est formé de citoyens et non de sujets. Pour cela l'autorité doit accepter les discussions, les désaccords, les compromis, le consensus, les critiques… de la part du peuple sans que celui-ci soit inquiété» (Id., 2010, p. 35).

[7] « Emissions russophones »
[8] « Communiste »
[9] « Marxiste »

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

Ainsi, il faut une formation à la démocratie. Cette formation:

> Se veut résolument au service du développement, dans la mesure où les citoyens conscients agiront dans le sens de l'intérêt commun, accompliront leurs devoirs en connaissant leurs droits, et ne laisseront pas piétiner la justice et bafouer la liberté, n'accepteront pas que soient accaparées les ressources de l'Etat pour une « jouissance à titre personnel dans un néopatrimonialisme qui n'a pas de sens. Un citoyen responsable imprégné d'une culture démocratique se met volontiers au service de tous. Il est conscient qu'il représente l'intérêt général et non des intérêts particuliers au nom d'un certain népotisme ou tribalisme sans fondement réel. En conséquence, il est impartial, juste et objectif. Il fait preuve de rigueur et ne gère en aucun moment les services d'un Etat démocratique avec complaisance, méchanceté, favoritisme… Un responsable n'agit pas en son nom mais en celui de l'administration démocratique et en raison des fonctions qu'il exerce au sein de cette structure. Il sait que les fonctions qu'il occupe sont indépendantes de sa personne (B. B. R. Tibé, op.cit.., 2010, p. 35).

La nécessité de cette formation permettra d'éviter des obsédés du pouvoir et fera émerger des acteurs politiques responsables et démocrates. Une fois les acteurs politiques formés et empreints de cette éducation démocratique, la dépolitisation de la sphère publique suit.

3.2. Dépolitisation de la sphère publique

«Mit dir kann man ja kein freies Wort riskieren[10]» (Brecht, op.cit., p.518) affirma l'un des travailleurs dans le gouvernement du IIIe Reich. Une telle affirmation montre une surveillance des propos à tenir, tant dans la sphère privée que publique. Cette politisation de la sphère publique n'est point un facteur d'émergence car tout propos ne sera point perçu dans sa légitimité intrinsèque mais plutôt avec des appréhensions conduisant à des situations malencontreuses. Ainsi fut-il cas d'une simple entrevue entre un couple. Mais l'homme, officier des services secrets allemands, réduisait tous les propos dans une vision antisémite :

> DAS DIENSTMÄDCHEN Was heiβt rausreiβen? Ist mein Geld oder ist es deines?
>
> DER SA-MANN Du hast ja plötzlich eine komische Art, wie du von unserm gemeinsamen Geld sprichst! Vielleicht haben wir deswegen die Juden aus dem nationalen Leben entfernt, damit wir jetzt durch unsere eigenen Volksgenossen ausgesogen werden sollen?
>
> DAS DIENSTMÄDCHEN Aber das kannst du doch nicht sagen wegen der zwanzig Mark?[11] (Id., p. 538).

Pour une simple demande d'argent, l'officier de la Sturmabteilung déblatère toute l'argumentation nazie à l'endroit des Juifs. Cependant, aucun rapport apparent ne peut et ne doit être établi par ce dialogue. Il est évident que cela passe pour une attitude à éviter, tant elle est ridicule. Cette volonté

[10] Avec toi, l'on doit faire attention à tout ce qu'on dit (Notre traduction)
[11] La Servante : Qu'appelles-tu arracher ? Est-ce ton argent ou le mien ?
L'officier de la S.A : Tu as subitement une manière comique de parler de notre argent. C'est peut-être pour cette raison que nous avons retiré les Juifs de la vie nationale afin que nous soyons maintenant absorbés par nos concitoyens
La Servante : Mais tu ne peux pas tenir de tels propos à cause de 20 Mark ? (Notre traduction)

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

de dépolitisation de la sphère publique est aussi perceptible chez Nokan lorsqu'il met en scène une catégorisation généalogique dont a souffert Koiméa. En effet, Koiméa et Havouo entretiennent un lien de parenté. Et à cause de ce lien, tous pensent qu'il va de soi que Koiméa adoube Havouo ; chose qui l'a beaucoup contrarié : « Pourquoi vous taisez-vous ? Vous croyez que, originaire de Sassia, et de surcroît cousin d'Havouo, je ne peux que l'approuver, que je lui rapporterai vos propos ? Détrompez-vous, Il y a certainement parmi vous plus de délateurs qu'à Sassia» (C. Z. Nokan, op.cit., p.55). Dépolitiser la sphère publique en évitant tout stéréotype ou préjugés se donne comme une composante de cette démocratie humaniste de l'émergence. Les humains diffèrent les uns des autres, ainsi en est-il pour les convictions politiques. Un refus à une idéologie émanant de notre présupposé appartenance ethnique ou politique n'augure pas un sentiment d'antipathie. Donc en dépolitisant la sphère publique, une atmosphère sociale saine est instaurée et chaque individu peut user de son droit et de sa liberté de pensée et d'expression sans que cela soit pour lui source de pénalités ou d'embrouilles. Dans ce type de contexte social où la liberté s'exprime dans son sens le plus responsable et judicieux qui soit, les fils et filles exilées ou vivant à l'extérieur peuvent rentrer chez eux et apporter leur contribution à l'émergence de leur patrie.

Conclusion

En définitive, il est à retenir que Brecht et Nokan ont présenté une image de la démocratie visant à générer une atmosphère peu reluisante. Cette atmosphère s'inscrivant plutôt dans une ligne de tyrannie que de démocratie s'oppose à une volonté d'émergence. Pour parvenir à cette émergence, les auteurs ont su parsemer leurs œuvres d'un modèle de gestion du pouvoir politique rimant avec une volonté d'émergence et de développement tant social qu'humain. Dans cette perspective de démocratie, Brecht et Nokan ont suggéré l'application de certains facteurs et critères démocratique tels la dépolitisation de la sphère publique et la (re)formation des acteurs politiquement démocrates afin que car « les droits et les avantages inhérents à la démocratie prennent tout leur sens : protection de la vie, de la liberté et recherche du bonheur pour tous» (B. B. R. Tibé, op.cit., p.45). Il est souhaitable que les Africains usent de leurs forces créatrices afin de définir une démocratie orientée en fonction de leurs réalités socio-culturelles.

Akkunda Scientific **ISSN 2959-927X** **N°3 Spécial – Mai 2024**

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Mé*dias, *L*angues, Littératures l'*O*ralité et les *Dy*namiques *S*ociales (LABO MELODYS)
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
*****26 et 27 avril 2024*****

Bibliographie

BAECHLER Jean, 1994, *Précis de la démocratie*, France, UNESCO.

BAUDORRE Philippe, Dominique RABATE, Dominique VIART, 2007, *Littérature et sociologie*, Pessac, PUF.

BERNARDI Bruno, 1999, *La démocratie*, Paris, Flammarion.

BILÉ Olivier, 2016, *La démocratie africaine reste mal partie… Rectifions le tir* !, Paris, L'Harmattan.

BRECHT Bertolt, 1938, *Furcht und Elend des Dritten Reiches*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

DIARRA Samba, 1997, *Les faux complots d'Houphouët-Boigny. Fracture dans le destin d'une nation*, Paris, Karthala.

DUCHET Claude, 1976, *Sociocritique*, Paris, Nathan.

DUCHET Claude, 1995, *Le sociogramme de la guerre* in s-space.snu.ac.kr/bitstream/10371/88756/3/3. le sociogramme de la guerre (Claude Duchet).pdf, (27.06. 2024).

HERMET Guy, 1997, *La démocratie*, Paris, Flammarion.

KOFFI Ehui Bruno, 2014, *Le multipartisme en Afrique Noire. Frein ou moteur au développement, cas de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CERAP.

MAESTRI Edmond, 1999, La *seconde guerre mondiale*, Paris, les guides de l'étudiant.

MICHAEL Frank, 2013,*Was ist Humanismus?* , in: www.michael-frank.eu (22.03.2024)

NOKAN Charles Zégoua, 2006, *Les affres de l'existence*, Abidjan, PUCI.

TIBÉ Bi Bénié Raymond, 2010, *L'apprentissage de la démocratie à l'école. Un défi du 3è millénaire*, Abidjan, NEI.